

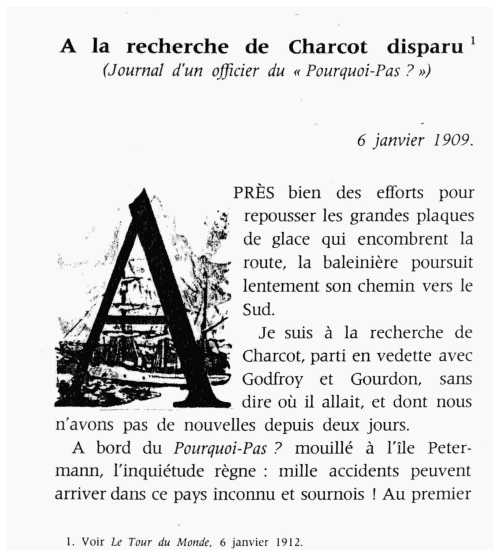
MÉDAILLE COMMÉMORATIVE PRINCE ALBERT 1ER DE MONACO

Créée en 1948 par Nicolas Bendall Manley la Médaille Albert 1er (ou grande médaille) est attribuée en alternance à un scientifique français ou étranger à l'apogée de sa carrière et ce, sans considération de nationalité. Nicolas B. Manley (dit Manley-Bendall) fut un administrateur de sociétés, vice-président de la Société d'Océanographie de France aujourd'hui dissoute, et membre correspondant de l'Académie de Marine. n°12 - 1958 - M. Jules ROUCH (France)

Extrait de *Aventures et récits de la conquête des Pôles* (Nathan, 1963)

« À la recherche de Charcot disparu ».

Ce passage comportant 18 pages, il ne sera reproduit ici que les plus marquantes pour cette aventure qui aurait pu se terminer tragiquement pour les trois explorateurs, **Charcot, Godfroy et Gordon**. Les **enseignes Rouch et Bongrain** prennent alors la direction des opérations de sauvetage et le commandement du Pourquoi Pas ?, leur persévérance finira par payer, leurs amis sont retrouvés à moitié gelés, mais sains et saufs.



92.

LA CONQUETE DES POLES

moment nous avons été tous surpris de ne pas les voir revenir, et nous avons cru à un retard accidentel et momentané. Puis, lorsque leur disparition s'est présentée à notre esprit, pour ainsi dire, avec évidence, nous n'avons plus pensé qu'à une chose : faire l'impossible pour savoir ce qu'ils sont devenus. Si, à notre retour en France, nous ne pouvions pas dire exactement où et comment ils sont morts, nous serions toujours accusés de n'avoir pas fait tout au monde pour les retrouver, et la chimère d'une survivance possible hanterait leurs familles.

Cette recherche du chef est donc devenue le but principal de l'expédition. Nous épuiserons tout notre charbon, et toutes nos forces, à chercher – peut-être en vain – jusqu'à ce que nous ayons trouvé quelque trace définitive.

Pour beaucoup d'entre nous, hélas ! leur mort ne fait plus de doute.

Ce matin, tout en poussant la baleinière sur la glace, première tentative de recherche, je repasse dans mon esprit ces heures d'anxiété que nous venons de vivre à bord, avec les allées et venues incessantes au sommet de l'île Petermann, pour scruter l'horizon, sans rien voir, rien.

La glace autour de nous devient plus épaisse. Je doute qu'ils aient pu la traverser dans leur prome-

Et, comme par gageure, la glace semble vouloir nous pousser de plus en plus vers la terre. Quel dieu nous protège pour que nous ne soyons pas encore échoués ?

Soudain, il semble qu'à notre sirène un long cri ait répondu...

On se regarde, on n'ose pas se communiquer cette impression...

Encore !...

Ce n'est pas l'écho de la sirène, ce n'est pas non plus le cri d'un animal, c'est un cri humain.

On craint cependant que ce ne soit une hallucination de l'ouïe, cette fois, et il faudrait les voir, les toucher, pour être sûr qu'ils sont vivants !

Maintenant, la banquise se ferme devant nous; il faut l'attaquer carrément pour aller vers ces cris mystérieux. Le *Pourquoi-Pas ?* s'élance à toute vitesse, il bondit contre la banquise; son avant se soulève; il hésite un instant, son poids écrase la glace, ouvre un chenal qui nous permet de gagner cent mètres, mais il faut recommencer.

Et toujours cette brume opaque, et toujours ce cri qui répond à notre sirène.

Ah ! l'on a beau douter, on sent bien qu'ils sont là, là, tout près, à portée de voix. Et comme on vou-

drait que la brume se déchire pour voir s'ils sont bien tous les trois !

La banquise devient plus épaisse, ne cède plus maintenant sous notre effort, arrête net notre navire lancé à toute vitesse contre elle. On cherche des chenaux qui rapprochent encore de l'endroit d'où vient le cri, mais on ne distingue rien dans cette neige et ce brouillard.

Alors, comme pour nous payer de toutes nos peines, au moment où nous nous décidions à partir à pied sur la glace, une éclaircie fugitive passe, et, sur un cap, nous apercevons nos trois camarades qui agitent un pavillon...

Ah ! cette minute, comment l'oublier jamais ! et aussi celle plus tard où ils reviendront à bord, qu'on pourra les serrer dans ses bras, les palper, s'assurer que ce n'est pas un rêve, que c'est bien eux, exténués, mais vivants.

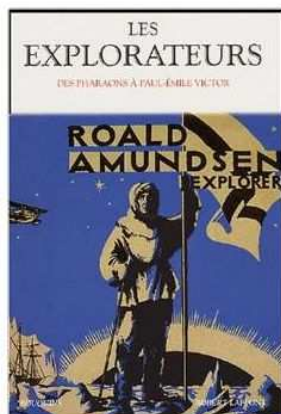
☆

7 janvier. Minuit.

Cours, mon brave navire, bondis sur la glace ! Cours, nous les avons sauvés, nous les avons sauvés tous les trois !

Fais ton chemin en donnant de droite et de gauche un coup d'étrave qui fait la place nette:

Autres Livre, communication et conférence où il est cité :



[A la table du Pourquoi pas ?](#) / MERLE DES ISLES Marie-Isabelle , 2010

[Les compagnons du Pourquoi pas ?](#) / MERLE DES ISLES Marie-Isabelle , 2010

[Destins d'explorateurs : de l'Antarctique à l'Asie centrale. 1908-1950](#) / MERLE DES ISLES Marie-Isabelle , 2005

[La carrière d'un navigateur](#) / ALBERT 1er, Prince de Monaco ; COUSTEAU Jacques-Yves, préf. ; ROUCH Jules, préf. ; PORTIER Paul, préf. ; TINAYRE Louis, ill. , 1966

**Institut océanographique. Musée océanographique de Monaco.
Exposition Pierre Fleury 1946 de Jules Rouch et Institut océanographique.**

130e congrès, La Rochelle, 2005

Voyages et voyageurs Thème 4 - Explorations et voyages scientifiques

Brève histoire illustrée de l'océanographie : les scientifiques sur les chemins des mers
Station Biologique de Roscoff Place Georges Teissier 29680 Roscoff

Communication : Louis Gain, Jules Rouch, Jean-Baptiste Charcot.

Visions comparées de l'expédition du Pourquoi pas ? dans l'Antarctique (1908-1910)

Le 22 04 2005 09 00 Louis Gain 1883 1963 naturaliste de la mission en a laissé archives familiales un journal manuscrit inédit 400 p Jules Rouch 1884 1972 l enseigne de vaisseau météorologue en a donné un récit personnel à partir de ses notes archives du musée de la marine dans un ouvrage édité en 1936 Jean Baptiste Charcot 1867 1936 a publié dès 1911 de nombreux articles .